

November 1995

# L'enseignement de Mgr Le Roy et l'Histoire des Religions à l'Institut Catholique de Paris (1907-1908)

Henri Maurier

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Maurier, H. (2019). L'enseignement de Mgr Le Roy et l'Histoire des Religions à l'Institut Catholique de Paris (1907-1908). *Mémoire Spiritaine*, 12 (12). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol12/iss12/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

**L'enseignement de Mgr Le Roy  
et l'Histoire des Religions  
à l'Institut Catholique de Paris (1907-1908) <sup>1</sup>**

*Henri Maurier \**

Mgr Le Roy, supérieur général des spiritains, inaugurerait du 21 décembre 1907 au 22 février 1908 la chaire d'histoire des religions fondée par Mgr Baudrillart et encouragée par Pie X. *La Religion des Primitifs*, éditée par Beauchesne en 1909, donne le contenu du cours de l'évêque missionnaire. En retraçant l'histoire de cette science nouvelle qu'est l'histoire des religions, Mgr Le Roy, en sa première leçon, évoque un prédécesseur à l'Institut Catholique de Paris, l'abbé P. de Broglie ; en 1879 il avait donné des confé-

---

\* Henri Maurier, né en 1921 à Angers, est membre de la Société des missionnaires d'Afrique (Pères blancs). Missionnaire au Burkina Faso, professeur en divers séminaires, puis à l'Institut Lumen Vitæ de Bruxelles et à l'Institut de Science et de Théologie des Religions (Institut catholique de Paris), il a surtout enseigné la philosophie et l'anthropologie religieuse. Après avoir été bibliothécaire de la Société des missionnaires d'Afrique, à Rome, il est actuellement à Alger. Sans parler de ses contributions à de nombreuses revues (*Spiritus, Vivant Univers, Cultures et Développement...*), citons cinq ouvrages : *Religion et Développement. Tradition africaine et catéchèse* (Paris, Mame, 1955) ; *Essai d'une Théologie du paganisme*, Paris, Éditions de l'Orante, 1965 ; *Philosophie de l'Afrique noire*, St. Augustin bei Bonn, Anthropos-Instituts, 1976 ; *Les Missions. Religions et civilisations confrontées à l'universalisme*. Contribution à une histoire en cours, Paris, Le Cerf, 1993 ; *La religion spontanée*, Paris, L'Harmattan, 1998.

1. Cet article est paru primitivement dans la *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, n° 11, juillet-septembre 1984, p. 61-66, qui nous a autorisé à le reprendre.

ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DES RELIGIONS

# La Religion des Primitifs

PAR

M<sup>gr</sup> A. LE ROY

Evêque d'Alinda  
Supérieur général des Pères du Saint-Esprit



PARIS

Gabriel BEAUCHESNE & C<sup>o</sup>, Éditeurs  
ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET  
117, Rue de Rennes, 117

1909

Tous droits réservés

DÉPÔT A LYON : 3, Avenue de l'Archevêché



rences publiées sous le titre : "Problèmes et Conclusions de l'Histoire des Religions" (p. 15) <sup>2</sup>.

Nous voudrions tenter de saisir le projet de cette chaire, l'ambiance dans laquelle s'inscrivait alors l'étude des religions, et la problématique qui était traitée.

## **Pourquoi la chaire d'Histoire des Religions ? Trois raisons invoquées par Mgr Le Roy.**

a) En évoquant son passé missionnaire, sa recherche constante pour comprendre les Africains, son manque de préparation et d'instruments de travail, Mgr Le Roy pense d'abord aux missionnaires : les aider, « les éclairer dans leur apostolat, leur éviter de fâcheuses méprises » : « S'il est un principe élémentaire, en effet, pour tout homme qui se propose d'amener ses semblables à sa propre foi, c'est de savoir d'abord ce qu'ils croient eux-mêmes ; peut-être y aura-t-il des points de contact par où l'on se rencontrera, et au lieu de discuter en des controverses sans fin, toujours un peu irritantes, il suffira de s'exprimer pour s'entendre » (Ch. III).

b) Mais il y a mieux : « L'étude des croyances de ces populations primitives est par elle-même extrêmement intéressante, non seulement parce qu'elle peut alimenter indéfiniment la curiosité de ceux qui aiment les choses exotiques [...], non seulement parce qu'elle est une nouvelle et très attachante exploration du fond de l'âme humaine, mais encore et surtout parce qu'elle révèle d'étonnants points de comparaison avec les religions les plus hautes » (Ch. IV).

c) Cependant il se trouve que ces points de convergences ou de comparaisons sont devenus l'objet de manœuvres anticatholiques de la part de certains savants de nos universités publiques. Ils pensent y trouver « la clé du

---

2. Les renvois paginaux sont faits à la première édition : Mgr A. LE ROY, *La Religion des Primitifs*, Paris, Gabriel Beauchesne & C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 1909, VII-518 p. Couronné par l'Académie française, l'ouvrage connaissait une deuxième édition dès 1911 (cinquième édition en 1925) avec quelques ajouts à la préface et un appendice (p. 503-506) dû au père Charles Sacleux, CSSp, intitulé « Au sujet du mot MU-LUNGU, DIEU ». L'article de H. MAURIER prend la suite d'une contribution de Mgr Yves MARCHASSON, « L'histoire des religions à l'Institut Catholique de Paris de 1880 à 1900 : L'œuvre de Paul de Broglie et la *Revue des Religions* », *Revue de l'Institut Catholique de Paris*, n° 9, janvier-mars 1984, p. 41-54.

phénomène religieux » et pensent ainsi pouvoir remplacer « les religions, toutes les religions positives, par l'a-religion ou la Religion, c'est-à-dire par l'aspiration vers l'Idéal et l'indéfini perfectionnement de l'Homme, en dehors de toute base et de toute sanction surnaturelles » (ch V).

### La problématique de Mgr Le Roy

a) « La question religieuse n'est rien, ou elle est la première de toutes celles que l'homme doit se poser en ce monde (p. 1-2).

« La question religieuse n'est rien, si elle ne répond à aucun objet !

« Pourquoi la Religion partout, chez tous les peuples, et dans tous les temps ? (p. 2) si elle ne correspond à rien ? »

Le premier problème est donc celui de l'*objectivité* de la Religion. Objectivité parce que la religion est un fait universel, parce qu'elle est la base de la morale et sa sanction, parce qu'elle est organisation, enfin parce qu'elle s'adresse à un monde invisible surnaturel objectif

Luttant contre la définition de Léon Marillier qui dit que « la Religion ce n'est point un ensemble d'affirmations dogmatiques ni de préceptes moraux, c'est un ensemble d'états émotionnels, de sentiments et de désirs [...] qu'on peut valablement rapprocher des émotions esthétiques », Mgr Le Roy répond : « l'émotion religieuse n'est pas et ne peut pas être un sentiment primaire : pour qu'un sujet soit émotionné, il lui faut une cause émotionnante, et si, dans son ensemble, l'humanité, toujours et partout, a éprouvé l'émotion religieuse, c'est que, vraiment, elle s'est sentie dominée par un monde surnaturel qui lui inspirait le sentiment : c'est ce que nous appellerons la *Dogmatique*. »

Ensuite les religions « imposent à la vie humaine une certaine direction, elles prescrivent, elles défendent, elles conseillent. Par elles nous savons qu'il y a des choses défendues et qu'il y a des choses permises. C'est la *Morale*. » (p. 50-51).

« Enfin le même monde surnaturel veut que l'homme exprime extérieurement, par des prières, des rites et des cérémonies sa déférence envers lui : c'est le *Culte*, pour l'exercice public duquel il faut certains objets, certains lieux, certains ministres, d'où le *Sacerdoce*. »

Or ces 4 éléments : dogmatique, morale, culte, organisation sacerdotale, définissent la religion des peuples civilisés. Et le professeur va démontrer

qu'on les trouve aussi chez les peuples primitifs (p 51). D'où la définition de la religion, qui évoque la structure des catéchismes (ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pratiquer) : « Les religions, envisagée subjectivement [c'est] l'ensemble des croyances, des obligations et des pratiques par lesquelles l'homme reconnaît le monde surnaturel, s'acquitte envers lui de ses devoirs et lui demande son assistance » (p. 49).

Le Roy va donc démontrer que les primitifs, à travers leur sentiment de la nature (Chap. II), par l'intermédiaire de la famille constituée (Chap. III), arrivent à la croyance de l'âme, des esprits, de Dieu (Chap. IV). D'où se déduisent la morale (Chap. V) et le culte (Chap. VI) malgré les déviations de la magie (Chap. VII). Enfin le chapitre VIII, après avoir comparé les religions des primitifs à travers le monde, conclut : « Partout la Religion, Partout la famille, support de la Religion. Partout la Magie, corruption de la Religion. »

b) Le deuxième problème est celui de *la transcendance du catholicisme*.

Déjà en 1879 l'abbé de Broglie en ses conférences, après avoir exposé les divers systèmes alors admis sur l'origine de la Religion, puis examiné le Polythéisme traditionnel, le Bouddhisme, le Judaïsme, l'Islam, concluait à la transcendance du Christianisme, que ses caractères spéciaux mettent hors de pair et que, seule, une action surhumaine peut expliquer ! (p. 15).

L'histoire des religions est en effet une machine de guerre destinée à montrer « en accumulant ensemble croyances, pratiques, mythes, traditions, superstitions, cultes, magie de tous les peuples et de tous les temps [...], que toutes les religions se ressemblent, que toutes se valent, que toutes s'expliquent, et qu'aucune ne peut avoir la prétention de s'imposer comme expression surnaturelle de la vérité » (p. 20).

Bref, Mgr Le Roy se trouve devant un dogmatisme philosophique qui est la peur du surnaturel (p. 22). Son cours et son livre n'ont pas pour but de montrer la transcendance du Christianisme. Il lui suffit de montrer que la religion des primitifs s'articule au « surnaturel » ; entendons par là :

1- la croyance en l'existence de Dieu (la distinction entre la Nature visible et la Nature invisible ; les mânes, les Esprits qui se mêlent à notre vie pour le bien et le mal, plutôt le mal que le bien, enfin Dieu qui domine tout) (p. 197).

2- le surnaturel révélé. En effet, en sa conclusion, Mgr Le Roy développe toute une théologie chrétienne des religions non chrétiennes : « Peut-on aller de la religion des primitifs à la Religion primitive ? Est-ce un produit de l'esprit humain ou une intervention surnaturelle ? » Voici sa conviction :

« tout se présente à nous comme dans l'Espèce humaine, irradiant d'un point commun sur lequel elle aurait apparu, à une époque que la Science est impuissante à fixer d'une façon précise, avait été mise en possession d'un fond de Vérités religieuses et morales, avec les éléments d'un Culte, le tout prenant racine dans la nature même de l'homme, s'y conservant avec la Famille, s'y développant avec la Société, et donnant peu à peu (suivant les mentalités particulières à chaque race, sa portée intellectuelle, les conditions spéciales de sa vie), ces formes à surfaces variées mais fondamentalement identiques que nous appelons Religions, Religions auxquelles, partout et dès le principe, se seraient attachés les Mythes, les Superstitions et les Magies qui les vicient et les défigurent, en les détournant de leur objet » (p. 484).

Notons bien que l'auteur *ne prouve pas* qu'il en soit ainsi ; il énonce sa conviction théologique, pour dire en somme que l'hypothèse catholique de la Révélation primitive, du premier paradis, de la chute, de l'idolâtrie commune et de la rédemption, est encore ce qui semble le mieux rendre compte des faits.

Mais Mgr Le Roy va plus loin : « La Religion chrétienne, en effet, ou, pour parler de façon plus précise, la Religion catholique, c'est-à-dire *universelle*, s'appelle de ce nom, précisément, non seulement parce qu'elle s'adresse à tous les hommes actuellement présents sur la terre, non seulement parce qu'elle compte jeter son appel à tous ceux qui s'y succéderont jusqu'à la fin, mais encore parce qu'elle reporte la date de sa naissance à la naissance même du genre humain. » Ainsi le « premier homme fut catholique » (p 485), parce que toutes les vérités essentielles sont déjà à l'origine. « La religion *vraie* ne peut être en effet qu'universelle. C'est donc la Religion universelle que, dans l'ensemble des croyances de tous les temps, il faut chercher à dégager » (p 492).

Et de citer saint Augustin, saint Thomas, Tanqueray, Max Muller et finalement Napoléon : « Il n'y a de véritable religion, disait-il avec son génial bon sens, que celle qui commence avec le monde et se continue dans la suite des siècles » (p. 492).

L'auteur termine par un dilemme : « Ou l'Espèce humaine a reçu en dépôt, par une intervention surnaturelle, les bases fondamentales de la Religion universelle ; ou par un irrésistible penchant qui lui est, dès lors, connaturel, l'Espèce humaine est insensiblement ramenée vers ces bases fondamentales. Dans les deux cas, l'Espèce humaine, dans son ensemble est essentiellement *religieuse* et fondamentalement *catholique* [...] » (p 495).

« En réalité, il n'y a qu'une Religion, il n'y en a jamais eu qu'une, il n'y en aura jamais qu'une, il ne peut y en avoir qu'une » (p 495) et « cette Religion qui est la Religion naturelle pour base, est nécessairement *universelle* ou *catholique* et se confond en fait avec le **Christianisme** intégral » (p. 497, souligné par l'auteur).

c) Sous les deux problématiques précédentes, s'exerce la problématique du combat contre les *adversaires*.

La Science, ou plutôt l'Histoire des Religions, est tombée entre les mains de gens mal intentionnés et pas toujours compétents.

Par exemple, Mgr Le Roy loue l'abbé Bros, professeur au grand séminaire de Meaux, de s'être initié aux problèmes des Religions pour lutter contre les arguments antichrétiens. « Malheureusement, avec une docilité surprenante, il commence par regarder comme *désormais établie* l'authenticité des faits coordonnés par Tylor, Réville, Lang, Marillier. Il admet avec la même obligeance la plupart de leurs théories sur le rôle donné à l'animisme des peuples non civilisés, sur leur ignorance de Dieu, sur leur absence de morale ; il pense que toutes les religions des sauvages, avec leurs manifestations diverses, doivent trouver leur explication et leur origine dans la seule nature de l'homme, et il conclut que ces études ne peuvent servir l'apologétique qu'en montrant la nécessité des besoins religieux et la manière merveilleuse dont le Christianisme y a répondu. » (p. 16)

Mgr Le Roy peut donc contre-attaquer en arguant qu'il est un homme de terrain (ce que ne sont pas ses adversaires), qu'il ne parle que de ce qu'il a observé, sans parti pris, en Afrique de 1877 à 1896. Ensuite, il peut répondre aux insuffisances apologétiques de l'abbé Bros, en disant : la religion des primitifs est déjà le catholicisme substantiel ; les vérités (et la forme de la religion : dogmatique, morale, culte, sacerdoce) premières fondamentales du Christianisme sont déjà là.